

INTERVIEW DE SOPHIA BALESTRI

- Pourriez-vous, en quelques phrases, résumer votre parcours?

D'aussi loin que je m'en souviens, la littérature a toujours tenu une place majeure dans ma vie. Je m'en suis imprégnée dès l'enfance, et mon goût pour les mots a évolué au fil des années, m'entraînant à travers les différents courants de la littérature. Mon parcours d'autodidacte m'a amené à visiter des chemins latéraux et de ce fait, à développer une perception assez large et nuancée. Lors de voyages en Océanie et en Asie, certaines rencontres m'ont permis de découvrir des sensibilités nouvelles ; grâce à cela, je me suis essayée à de nombreuses formes d'art et j'ai parfois partagé ces expériences dans des œuvres communes. Enfin, j'ai consacré ces dernières années à l'étude, la réflexion et l'analyse, en me plongeant dans la philosophie et le symbolisme.

- Pourquoi avez-vous choisi d'ancrer l'histoire de La Plume et l'Envol dans la France du XVIIIe siècle?

Ce siècle fut celui de l'ouverture sur l'Art. Les académies de la musique, de la danse, l'Académie royale de la peinture et de la sculpture, ainsi que l'Académie française y ont été fondées. De nombreux artistes et gens de lettres, tels que Boileau, Mme de Lafayette, Corneille, Racine et Molière, ont apporté un nouvel essor à la France, influençant les pays voisins. Il était donc très intéressant de placer mon histoire dans ce contexte.

- Votre texte est bercé par l'art de la poésie. Quels sont les poètes qui ont particulièrement marqué votre travail d'écrivain?

De nombreux poètes m'ont intriguée, d'Euripide à Pétrarque, de Shakespeare à Dickinson, ou plus récemment Apollinaire. L'un d'entre eux, Musset, m'a particulièrement émue par son esprit subtil et sa sensibilité à la fois raffinée et passionnée. J'ai souvent songé à lui durant l'écriture de mon roman. L'un des principaux personnages y évolue dans un élan assez similaire ; sur un fond de mélancolie, il est guidé par un souffle idéaliste.

- Quels messages avez-vous essentiellement voulu faire passer à travers ce roman, qui allie romantisme et réalisme?

J'ai souhaité évoquer la liberté d'être et de se réaliser, selon nos désirs profonds. Il s'agit très certainement de la quête la plus pénible, de par tous les obstacles à franchir, qu'ils soient d'ordre familial ou social, mais aussi de la plus enrichissante, car elle implique de se surpasser, et surtout de s'ouvrir à autrui.

Je développe également la théorie de la liberté gagnée par l'amour, ou l'amour libérateur. Cette ferveur participe à l'impulsion essentielle à la délivrance ; pour donner, il faut être, pour offrir le meilleur de soi-même, il faut se débarrasser de ses entraves. La rencontre avec l'autre permet aussi de se révéler et de se situer dans le monde, car elle consiste à évoluer ensemble harmonieusement.

Les éditions Le Manuscrit, 2008.

